

Passons à la caisse !

Autor(en): **Monnet, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 38

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les dictons de guerre.

Guerre est la fête des morts.
 Bonne ne peut être la guerre
 Qui plusieurs terrasse et atterre
 Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble.
 A la guerre comme à la guerre.
 La guerre nourrit la guerre.
 Il ne faut pas qu'il aille à la guerre celui qui
 craint les horions.
 Les guerres civiles sont les grands jours des
 cieux.
 Qui a belle femme et château en frontière,
 Jamais ne lui manque débat ni guerre.
 Qui terre a, guerre a.
 Qui a fait la guerre, fasse la paix.
 Paix engendre prospérité,
 De prospérité vient richesse,
 De richesse orgueil et volupé,
 D'orgueil contention sans cesse,
 Contention la guerre adresse ;
 La guerre engendre pauvreté
 Pauvreté humilité,
 D'humilité revient la paix,
 Ainsi retournent les humains.

PASSONS A LA CAISSE !

LES vers que voici ne sont pas d'aujourd'hui ;
 mais les événements qui ont provoqué un
 pressant appel du fisc leur donnent un re-
 gain d'actualité :

Combien de fois n'entendons-nous pas dire :
 « Vive la Suisse et notre liberté !
 » O mon pays que j'aime et que j'admire,
 » A toi mon cœur et mon activité ! »
 Mais si le fisc réclame sa finance,
 Tous ces élan se dissipent bientôt.
 Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
 Sans murmurer payez donc votre impôt
 Notre patrie aime bien qu'on la loue,
 Mais nos vivats ne lui suffisent pas ;
 A cette mère il faut qu'on se dévoue ;
 Offrons-lui donc nos écus et nos bras.
 Ne dites pas que la loi vous offense,
 A son début, protégez-la plutôt.
 Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
 Sans murmurer payez donc votre impôt.
 Dans ce moment montrons notre civisme,
 Accomplissons nos devoirs de bon cœur.
 Et répondons avec patriotisme
 Au doux appel fait par le receveur.
 Voilà, je crois, la loi par excellence ;
 Pour s'y soumettre il n'est jamais trop tôt.
 Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
 Ne tardez pas à payer votre impôt.

Pour subvenir aux frais de la patrie,
 J'aimerais voir tous ses libres enfants
 Verser leur or dans une urne chérie,
 Sans receveurs ni tant d'autres agents.
 Ce temps viendra, gardons-en l'espérance,
 Mais aujourd'hui c'est la loi qui prévaut.
 Allons, Vaudois, un peu de complaisance,
 Sans murmurer payez donc votre impôt.

Louis MONNET.

A l'école du dimanche. — On venait de chan-
 ter le cantique bien connu qui commence par
 ces vers :

Une nacelle en silence
 Vogue sur un lac d'azur.

Il se rapportait au sujet du jour : Jésus mar-
 chant sur les eaux.

A l'explication le moniteur demande : « Qu'est-
 ce que c'est qu'une nacelle ? »

Silence général.

— Voyons, Marguerite, quelle différence y
 a-t-il entre un vaisseau et une nacelle ?

— C'est qu'un vaisseau est en bois ou en fer,
 tandis qu'une nacelle est en silence.

T.

LA LESSIVE

Par un jour de printemps,
 Selon l'antique usage,
 Chez Lisette Bontemps
 On faisait grand lavage.
 Par malheur, il pleuvait ;
 Et Lise répétait
 Cette phrase plaintive :
 « Ah ! ce n'est pas nouveau ;
 » Je n'ai jamais le beau
 » Pour faire la lessive ! »
 Du lavoir au logis,
 Elle allait inquiète,
 Lorsque son Jean-Louis
 Lui dit : « Viens voir, Lisette,
 » A mon vieux molleton
 » Recoudre ce bouton
 » Allant à la dérive...
 » — Tu peux le coudre, toi,
 » Pardi ! pour quant à moi
 » Je lave la lessive ! »
 Tandis qu'ils s'échauffaient
 Et faisaient une scène,
 Les laveuses jasaient
 Autour de la fontaine :
 « La fille au député
 » S'marie avant l'été...
 » — Pas plus ! Comm' tout arrive !
 » — Je le tiens du boursier,
 » Chez qui, lundi dernier,
 » Je lavais la lessive.
 » On dit que le régent
 » Va dimanche à baptême
 » Chez Jean-Pierre au sergent...
 » — Ils sont bien tous les mêmes
 » Avec leurs fins repas !
 » On fait des tire-bas,
 » Puis, après on se prive...
 » Ah ! nous en apprenons
 » Sur ces grosses maisons,
 » En lavant la lessive !
 » J'ai vu, l'autre avant-hier,
 » Le fils à la Suzanne :
 » C'est un jeune fend-l'air
 » Qui rêste par Laisanne.
 » On dit qu'il gagne gros,
 » Dans un de ces bureaux,
 » Par là-bas, aux archives...
 » Mais avec tous ses sous,
 » En vaut-il plus que nous
 » Qui lavons la lessive ? ! »

Cependant, vers midi,
 Lise se fait entendre :
 « Le temps devient joli ;
 » Il veut falloir étendre
 » Dans le verger du bas
 » Tout au moins quelques draps,
 » Car, en définitive,
 » Dites-moi, sait-on bien
 » S'il fera beau demain
 » Pour sécher la lessive ! »

E.-C. THOU.

A la guerre.

Un officier, fameux par ses exploits,
 Portait, toujours bottée, une jambe de bois.
 La bataille se livre et le gros canon gronde :
 Le plus brutal boulet, en moins d'une seconde,
 A la jambe de bois livre un soudain assaut ;
 En l'air, elle ne fit qu'un saut.
 Quelqu'un criait à perdre haleine :
 — Vite ! un opérateur. — Non, dit le capitaine,
 C'est un menuisier qu'il me faut !

Un mot universel. — Le mot *sac* se retrouve,
 paraît-il, dans toutes les langues. Et voici pour-
 quoi, au dire d'un ancien poète bouffe.

Les hommes qui travaillaient à la tour de Ba-
 bel, dit-il, avaient chacun un sac pour serrer
 leurs petites provisions. Mais quand le Seigneur
 confondit leurs langues, la peur les prit. Cha-
 cun voulut s'enfuir et demanda son sac. On ne
 répétait partout que le mot « sac ». C'est ainsi
 qu'il passa dans toutes les langues.

Rapide avancement. — C'était dans un can-
 tonnement de landsturm où l'on vivait un peu
 en famille, comme de juste. La patrie n'en était
 pas moins bien gardée.

Un soldat venait de monter la garde trois
 heures durant par une pluie battante et sans
 autre abri que son « flingot ».

Il rentre au cantonnement trempé comme une
 soupe, étend sa capote sur une corde, pour la
 sécher, puis, fatigué, s'allonge sur la paille et
 ronfle.

Le lendemain matin, sa capote étant encore
 mouillée, il en prend une autre, sans façons, et
 sort pour faire son service. Il rencontre son ca-
 pitaine :

— Alors, Samuiet, depuis quand es-tu sergent
 de carabiniers?...
 * * *

C'est sûr ! — Le commissaire de police d'une
 de nos petites villes partageait un demi avec un
 ami, venu lui rendre visite.

— Alors, demandait ce dernier, ça te plaît, ce
 métier ?

— Mon té !... voilà... y faut bien.

— As-tu beaucoup à faire ?

— Passablement. Tu comprends, y a les as-
 sassins, les voleurs, les écrasés, les noyés, y
 s'agit de faire le compte de tout ça ; et puis en-
 core les pendus, y faut que ça balance.

R. M.

— La *Bibliothèque universelle* nous donne, ce
 mois-ci, une livraison guerrière : *Les origines de
 la grande guerre*, par M. Edm. Rossier, son ré-
 dacteur en chef ; un « Croquis militaire », par M.
 Ch. Gos ; *Comment former les soldats ?* par le
 lieutenant-colonel E. Mayer ; *La psychologie des peup-
 les slaves*, par M. Louis Leger, de l'Institut. Et
 les chroniques sont à l'unisson : celle de Hollande,
 en particulier, nous montre que, dans ce pays,
 l'annonce de la guerre a produit, trait pour trait,
 la même émotion et les mêmes incidents de la vie
 journalière que chez nous. A noter, d'autre part,
 une étude substantielle du Dr Ad. Combe sur les
Vitamines, ces éléments nutritifs indispensables à
 notre corps. Enfin, un article de M. Maurice Mil-
 lioud sur *Pie X, l'Eglise et le Siècle*.

La *Bibliothèque universelle* a obtenu la *Mé-
 daille d'or* à l'Exposition nationale de Berne, com-
 me en 1878, à Paris, et 1896, à Genève.

1793-1914

Au commencement de 1793, les gazettes alle-
 mandes ayant répandu le bruit que le prince
 de Brunswick avançait « à pas de géant » sur Pa-
 ris, un soldat de l'armée parisienne fit cet im-
 promptu :

Monsieur l'imprimeur allemand,
 Rendez-nous un petit service ;
 Effacez : « A pas de géant »
 Et mettez : « A pas d'écrevisse ».

Suprême injure. — Une altercation très vive
 a lieu entre deux individus qui se détestent cor-
 dialement :

— Tiens, vois tu, dit l'un, exaspéré, ça ne me
 ferait rien de mourir pour ne plus te revoir !... »

A NOS ABONNÉS

Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas
 encore réglé le prix de leur abonnement courant
 — 4 fr. 50 — de vouloir bien s'en acquitter à
 l'Imprimerie Ami Fatio & C^{ie}, place St-
 Laurent, Lausanne.

**Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions,
 Sous-Offs, Artilleurs,** faites encadrer vos
 diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries
 du Commerce

::

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.